



## 1219 : François et le Sultan

Au temps de François d'Assise, Jérusalem était le centre du monde : Pour recevoir le pardon des péchés, il fallait y visiter le Saint Sépulcre. Les musulmans avaient le même pardon en visitant la Mecque, c'était une obligation de leur foi. L'accessibilité de ces lieux saints créait des conflits récurrents, aujourd'hui nommés croisades.

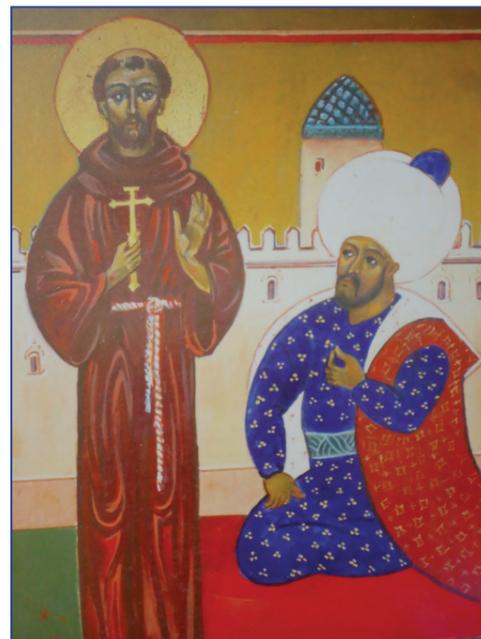
En juillet 1219, François arrive en bateau à Damiette (Égypte) avec les chevaliers qui se battent pour libérer le Saint Sépulcre. Fin août, le cardinal Pélagie refuse pour la deuxième fois l'offre du sultan El Kamil de donner la ville de Jérusalem, déclarant qu'il ne veut que la conversion de tous les musulmans. Après cette annonce, François, inspiré par Dieu, se dirige alors à pieds, sans armes, avec un compagnon, vers le camp du sultan. Le contenu exact de leur rencontre est inconnu, mais il est certain qu'à l'issue de ces quelques jours passés par François en compagnie du sultan, celui-ci lui a demandé de prier son Dieu afin qu'Il lui révèle personnellement quelle religion lui agréait (cf. lettre VI de Jacques de Vitry – 1220).

Cette rencontre de respect mutuel a changé quelque chose de profond dans le cœur de François, et elle a marqué l'Église jusqu'à aujourd'hui.

Dans l'optique d'une résolution des conflits, la conviction : « Ma religion est la bonne, et les autres doivent s'y convertir ! » se transforme en : « Je peux faire preuve d'empathie, et voir l'autre foi comme celle d'un croyant, sans diminuer ma préférence pour ma propre foi. »

François d'Assise a pensé qu'on pouvait vivre dans le monde musulman sans se sentir menacé, et sans être assimilé. A son retour en Italie, il a travaillé avec la papauté pour trouver comment remettre le Christ vivant au centre de la foi chrétienne, et relativiser l'importance du Saint Sépulcre.

Sr Marie-Thérèse



## 1419 : La croix de saint Vincent Ferrier

**Croix de mission donnée à sainte Colette en 1417 à Besançon. Elle porte, sculpté un Christ douloureux, et peint un Christ auréolé de lumière, symbole de résurrection.**

« Pour annoncer ta Passion d'amour  
A la croisée des chemins,  
Frère Vincent y plantait ta croix,  
Arbre de vie, espérance pour un monde  
En douleurs d'enfantement.

Pour nous donner le pardon,  
Seigneur Jésus, tu choisis la non-violence.  
Tu subis le mal des hommes  
Et le portant, tu le transformes en bien,  
Sauvant l'humain en nous.

Par ton Esprit remis  
Entre les mains du Père,  
Ton visage douloureux s'apaise  
Dans la gloire de la résurrection.  
Quand nous cherchons ton visage,  
Quelle joie douce nous envahit ?  
Ta vie en abondance livrée pour nous ».

Sr Maggy



## 2009 - 2019 : 10 ans sous le signe de sainte Colette

Cinq mots caractérisent Colette, mais reflètent aussi ce que nous avons vécu depuis 10 ans sur la colline, et aussi ce que nous voulons vivre pour les cent prochaines années :

**Prière – vigilance – abandon – foi – humilité –**

Oui, cela fait 10 ans que nous avons quitté Besançon. 10 ans que nous découvrons les ronchampoises, que nous prions avec eux, pour eux. 10 ans pour eux de découvrir que la prière est notre centre de gravité.

Cette **prière** que nous partageons également avec les visiteurs, les touristes, les pèlerins, aussi bien dans notre oratoire par temps froid comme à la chapelle par beau temps. Cette prière qui a la couleur de tous les saints que nous célébrons au jour le jour, mais qui a aussi la couleur de l'œcuménisme, de l'interreligieux. C'est une prière que nous avons voulue toujours ouverte à tous, sans distinction de religion.

Cette prière, nous ferons tout pour qu'elle perdure encore pendant les 100 prochaines années. Mais ces 100 ans ne pourront devenir réalité que si vous nous accompagnez au quotidien, par votre prière silencieuse, invisible peut-être mais bien réelle, votre présence, votre désir de voir des clarisses vivre sur ce si beau lieu que Dieu vous a donné, que vous avez si bien su conserver et développer de génération en génération, et que vous nous prêtez.

Le deuxième thème est la **vigilance**. Veiller pour être, pour participer à tous les moments divins, pour ne rater aucun de ces passages que Dieu réserve à chacun d'entre vous, aussi bien à vous qu'à nous. Aujourd'hui, il s'agit, ensemble, de créer à nouveau l'avenir. Si nous voulons être vigilants au don de Dieu, nous ne pouvons pas nous asseoir sur le bord de la route



et regarder avec satisfaction le chemin parcouru. Nous avons démarré Ronchamp sur cette belle expression « utopie créatrice ». Elle est devenue réalité, mais en partie. Elle ne sera pleinement réalité qu'à la fin des temps. Alors, ensemble, avec sainte Colette qui n'a pas compté ses fatigues sur les routes de France, retrouvons les manches et avançons vers un avenir, une fois de plus inconnu, mais cet avenir où Dieu nous attend. Veillons ensemble dans la prière, et le Seigneur entendra notre appel.

**Abandon**. S'abandonner, c'est se mettre sous la bienveillance de quelqu'un qui nous aime. Dans notre cas, c'est sous la protection de Dieu, de l'Esprit, que nous avons voulu et que nous voulons toujours nous placer. C'est facile à dire, pas forcément à faire. Remettre sa vie entre les mains de Quelqu'un que nous ne voyons pas, que nous ne connaissons pas réellement, c'est un pari d'abandon... Mais cet abandon n'est pas uniquement vis-à-vis du Seigneur. Il nous faut aussi remettre nos vies entre vos mains et dans vos cœurs. A nouveau pas facile ! Mais en 10 ans, cette impuissance à dominer l'avenir a forgé nos relations spirituelles, nos relations amicales. Merci.

L'abandon ne peut pas être séparé de la **foi**. Oui, c'est la foi qui a tracé des chemins inconnus et imprévisibles. Des chemins de foi qui ont pu provoquer des doutes, des peurs, des reculades, mais qui ont aussi ouvert des temps de fraternité, de solidarité, d'amitié. La foi nous a permis de déplacer des montagnes, au sens figuré, mais aussi au sens propre. Belle expérience de foi qui nous conduit à désirer, accepter et aider que la communauté se transforme. De nouvelles sœurs sont arrivées, d'horizons très divers, qui donnent et donneront une nouvelle couleur à la communauté. Car la foi n'est pas statique, elle est vivante, elle porte la vie qui évolue.

C'est aussi la foi qui nous permet, aujourd'hui, d'être en Église. C'est la même foi que vivait sainte Colette lors de sa réforme : incompréhension totale de la part de certains membres du clergé, refus de la réforme, rejet par certaines sœurs, etc. Et à la tête de l'Église, trois papes. A qui faire

